JEAN-CHRISTOPHE CHAUMETTE

LE NEUVIÈME CERCLE LA PORTE DES TÉNÈBRES



© Editions Voy'el 2011

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Editions Voy'el.

En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.

La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu'à 50% du prix de ce livre.

Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.

N'oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c'est leur permettre d'inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

Le Neuvième Cercle – 3 : La Porte des Ténèbres.

JEAN-CHRISTOPHE CHAUMETTE

Le Neuvième Cercle – 3: La Porte des Ténèbres.



Il est plus facile d'ouvrir les portes de l'inconscient que de les refermer. Carl Gustav JUNG

Première Partie : Le Dévoreur de mondes

Qu'y a-t-il derrière le noir? – La brèche noire. Les sept couleurs ont été effacées. Au-dessus des limites terrestres, dans le Ciel, la fosse noire.

Entretien 74 – *Dialogues avec l'ange* (Recueillis par Gitta Mallasz)

L'esprit du rêveur voguait au sein de l'Univers sans fin. Depuis qu'il avait conscience de lui-même, il parcourait l'espace obscur, au hasard mais non sans but, quêtant avidement son âme-sœur. Les immensités vides et glacées qui séparaient les mondes n'étaient pour lui que de dérisoires obstacles, cependant le nombre gigantesque et la complexité des êtres humains rendaient sa tâche effroyablement ardue. En dix années, il avait sondé les pensées de milliards d'entre eux, y percevant les sentiments les plus divers, effaré et blessé par la profusion de la haine et de l'envie, parfois réconforté en ressentant quelques îlots de sagesse ou de compassion, mais il n'avait rien décelé qui fût comparable au souffle qui le portait.

Il continuait, pourtant, mobilisant toute son énergie vitale, entièrement voué à sa recherche, persuadé de n'exister que pour découvrir un esprit-jumeau. Cela seul comptait... Les convulsions qui secouaient les peuples, les conflagrations qui les déchiraient, les craintes et les espoirs de l'Humanité retenaient à peine son attention. Certes, il souffrait de constater la médiocrité des âmes qu'il découvrait chaque instant, mais il ne voulait pas s'attarder à cette douleur, tendu à l'extrême vers son objectif ultime. Jamais il n'aurait imaginé pouvoir être retenu dans l'accomplissement de sa mission. Pourtant le moment vint où l'horreur de ce qu'il rencontra arrêta net son inlassable activité...

Il dut alors se résoudre à suspendre sa quête, malgré son obsession, son lancinant désir de compléter son âme. Il avait le sentiment d'être désormais face à une besogne urgente, une besogne que lui seul pouvait accomplir. S'il échouait, ce pour quoi il existait perdrait toute signification, car il n'y aurait plus d'esprit-jumeau, plus d'esprit humain, plus d'Humanité...

Le rêveur considéra la difficulté du problème, et fouilla sa prodigieuse mémoire, recherchant, parmi les milliards de consciences qu'il avait mises à nu, celles qui possédaient la moindre capacité à défendre leur espèce du monstrueux péril qui la menaçait. Il recommença l'opération, plusieurs fois, avec méticulosité, pour aboutir toujours à la même conclusion: il n'y en avait que sept...

CHAPITRE PREMIER

Trois pour les mâles Trois pour les femelles Un viendra également Qui ne possède pas de sexe

Deux pour les guerriers Deux pour les mages Deux pour les clercs Et un qui sait tous les arts

Un cherche le pouvoir Et deux la connaissance Deux sont en quête d'une âme Deux en quête de l'oubli

Sept pour les sept clés Les sept clés de la porte La porte des ténèbres Que trouveront-ils au-delà

Que trouveront-ils derrière la porte Que trouveront-ils au-delà Et qui en reviendra Qui en reviendra

Le chant du rêveur

Raak le gros se retourna sur sa couche en grognant d'aise, puis lâcha un rot sonore. D'un mouvement brusque de sa main velue, il repoussa le drap qui recouvrait son corps pâle et adipeux, comme si le contact de l'étoffe était insupportable à sa panse gonflée de bière. Puis il administra une claque sur la

croupe de la prostituée étendue près de lui, en marmonnant d'une voix pâteuse :

— Allez, dégage maintenant! Je t'ai assez vue... Tire-toi, vite! La jeune femme se leva, ramassa ses vêtements à la hâte et se dirigea vers la porte de la chambre sans un mot. Raak lui jeta un regard torve, satisfait de constater une nouvelle fois la beauté de ce corps dont il avait joui toute la nuit. La fille avait une peau ambrée, de longues jambes fuselées, le galbe de ses hanches était parfait... Elle se tourna brièvement en direction du lit avant de disparaître. Le gros Thorg contempla alors son visage ovale, ses cheveux noirs et luisants, et ses yeux, ses yeux en amande aux iris gris clair, et songea qu'elle devait être une métisse, moitié Fabérienne, moitié Korometh; un mélange rare, au résultat magnifique...

Lorsqu'elle fût sortie, Raak effectua mentalement de complexes et sordides calculs, et conclut qu'il avait fait une bonne affaire en achetant cette bâtarde. Il faudrait la faire travailler dans un tripot de luxe, la réserver à une clientèle de choix... Il connaissait certaines personnes qui n'hésiteraient pas à débourser plus de cinq cents yariks pour passer quelques heures avec elle. Elle semblait avoir aux alentours de vingt ans ; sa carrière de prostituée serait longue, et lucrative pour lui, Raak le gros, prince des maquereaux de Rangos...

Le Thorg s'étira voluptueusement et chercha à tâtons sur sa table de nuit le coffret d'argent où se trouvait sa réserve de Gal-Idanki. Il sentait qu'il aurait besoin du coup de fouet procuré par la drogue pour finir de se réveiller et placer son corps éléphantesque en position verticale. Fébrilement, il souleva le couvercle ornementé d'entrelacs végétaux dans le plus pur style maraquendi pré-impérial. La boîte qu'il manipulait entre ses doigts boudinés avait plus de quinze mille ans d'âge, mais Raak n'en avait cure. Il savait seulement qu'elle faisait partie d'un lot d'objets précieux qu'on lui avait remis en paiement d'une dette, et qu'elle valait plusieurs milliers de yariks. Pour l'instant, il s'intéressait seulement au contenu du petit réceptacle de métal...

Le souteneur plongea avidement son index dans la poudre

mauve, en lécha quelques grains de la pointe de la langue, et s'enfourna le reste dans les narines en inspirant bruyamment. Au bout d'un moment, l'extase provoquée par le champignon magique des forêts de Zagrid s'empara de son esprit. Raak se sentait fier, fier et invincible. Il jeta un regard circulaire sur sa tanière, jonchée de coûteux tapis tindaris à moitié couverts de linge sale, de soieries de Pazad-Lühn souillées par des reliefs de repas, de fourrures de zibeline dorée importées à grands frais des territoires neigeux du peuple moog-saï, et sur lesquelles des outres renversées avaient projeté de larges taches vineuses. Le Thorg se sentit réjoui par le spectacle des richesses accumulées dans sa bauge, et il se mit à rire aux larmes, frappant sur ses cuisses nues et grasses, faisant trembloter les fanons qui pendaient sous son cou de bœuf et les seins flasques qui ornaient son large poitrail. Raak se savait riche, immensément riche, et le Gal-Idanki faisait de cette conviction une source d'infinie béatitude...

La troisième guerre cosmique avait entraîné la disparition de peuples entiers, réduit des continents en cendre, anéanti la quasi-totalité des moyens de transport intersidéraux, transformé des seigneurs en mendiants et des princes en esclaves, mais l'avait élevé, petit proxénète des bas-fonds de Rangos qui rasait les murs à la vue du moindre uniforme, au rang d'homme puissant et respecté.

L'empire thorg, l'empire aux mille planètes, aux lois implacables et aux soldats sans pitié, l'empire n'existait plus... Les mondes, isolés, coupés les uns des autres, avaient repris leur indépendance, la garde impériale avait disparu tout entière dans la bataille de Magarth-Sikh, et le reste des troupes avait été exterminé dans l'absurde lutte contre les Sashivas et les Orusiens. La guerre était finie, désormais, sans qu'aucun pacte n'eût été signé, sans qu'aucun accord n'eût été conclu. Simplement, les moyens de se battre faisaient défaut... L'Univers avait sombré dans le chaos et la désolation, et semblait sur le point de connaître de nouveaux âges obscurs. Pourtant, certains hommes avaient grandement profité du conflit, et Raak en faisait partie.

Au début de la guerre, il avait eu l'idée d'investir tout l'ar-

gent dont il disposait dans l'achat de jeunes esclaves femelles que les pillages des cités vaincues avaient fournies en quantité considérable. Il avait affrété un vaisseau de quatrième catégorie et avait suivi les mouvements des légions impériales, pareil à un charognard traînant dans le sillage d'un grand fauve en espérant quelques restes à ramasser. Il avait négocié avec les officiers de la garde, avec les mercenaires barbares, pour acquérir les plus belles filles qui survivaient aux passages des hordes de soudards enragés par l'âpreté des combats. Raak avait derrière lui des années d'expérience en tant que souteneur, et il avait l'art d'évaluer en un seul coup d'œil l'attrait qu'une future prostituée serait capable d'exercer sur sa clientèle. Il avait ramené des Fabériennes aux cheveux d'or, des Sashivas à la peau de miel, des femmes de Zagrid aux yeux d'azur. La guerre avait jeté tant d'êtres humains en esclavage qu'il les avait payées dix fois moins cher que ce qu'elles lui auraient coûté avant la conflagration. Mais maintenant, tout contact avec le reste de l'Univers était devenu d'une difficulté extrême et d'un coût phénoménal. Les Thorgs étaient séparés des autres peuples, et personne à Rangos ne pouvait proposer des putains exotiques comme celles de Raak le gros. Ses bordels étaient les plus prisés de la ville, et les yariks s'accumulaient dans ses coffres...

— Bénie soit la troisième guerre cosmique!

Le proxénète obèse s'était levé d'un bond en hurlant comme un possédé. Les effets du Gal-Idanki approchaient de leur paroxysme. Raak s'était mis à exécuter une sorte de danse grotesque, brandissant ses bras énormes, martelant le sol en cadence. Il avait la sensation que son cerveau bouillonnait, et les idées s'y agitaient, s'y heurtaient de manière incessante. Il songea qu'il était désormais un seigneur de la prostitution, et qu'il le devait entièrement à la guerre. La guerre lui avait permis d'acheter comme du bétail des femmes sur lesquelles il n'aurait auparavant même pas eu le droit de poser les yeux. La guerre avait vidé la cité des cohortes de militaires au regard de tueurs, avait tranché le bras armé de l'empereur, laissant le champ libre à ses activités. La guerre l'avait couvert de ses bienfaits...

L'évocation de sa fulgurante ascension sociale et l'action toujours croissante du Gal-Idanki exaltèrent le gros Thorg au point de le faire entrer dans une véritable transe. Il se frappait la poitrine, hurlait, bondissait. Dans son esprit en proie à la plus grande confusion, il revoyait la manière dont il s'était débarrassé de ses concurrents, par le meurtre ou le chantage, dont il s'était joué des ridicules vestiges de l'administration impériale autrefois toute-puissante, par la corruption et la menace, dont il était devenu riche, fort, et redouté...

Les maquereaux de son envergure se comptaient désormais sur les doigts d'une main à Rangos. Mais Raak se voulait le champion de l'exotisme, c'est pourquoi il avait acheté si cher la métisse avec laquelle il avait passé la nuit. Les femelles thorgs ne l'intéressaient pas, ni les graciles Kalindos, ni les Faminors au teint d'albâtre, trop courantes sur la planète. Il désirait le monopole de la rareté, l'exclusivité des sang-mêlées qui fascinaient tant les meilleurs clients. Et bientôt, il serait assez riche pour acheter un palais-champignon et vivre à la manière de la haute noblesse, des centaines de mètres au dessus du sol, suspendu entre de verdoyants jardins et les cieux aux nuages cotonneux. Raak imaginait que rien ne pouvait dorénavant empêcher la réalisation de ce rêve. Mais il faisait erreur...

Malgré l'extase dans laquelle le Gal-Idanki avait entraîné son esprit, l'obèse vit la porte de sa chambre s'ouvrir lentement, et, instinctivement, il se recula de plusieurs pas.

Une silhouette massive se glissa dans la pièce, et Raak, ses réflexes décuplés par la drogue, bondit en direction du meuble où il avait posé son poignard à lame de Gaïnkish. Mais à peine avait-il saisi l'arme qu'une main énorme, gantée de cristacier bleu, enserra son poignet et lui broya les os. Le proxénète hurla de douleur et tenta de se dégager, mais cinq doigts d'une puissance incroyable agrippèrent sa nuque, et il se sentit brutalement décollé du sol. Une voix lugubre, caverneuse, retentit à ses oreilles :

— Par les pouvoirs qui me sont conférés, au nom de sa majesté Daraugas III, seigneur des mille planètes...

Si Raak ne s'était pas trouvé dans une position aussi incon-

fortable, immobilisé par une poigne de titan, ne touchant le sol que par l'extrémité de ses orteils aux ongles sales, nu et désarmé, les os du bras droit fracturés, il aurait éclaté de rire à ces mots, s'esclaffant du culot de l'empereur, qui en vérité régnait désormais tout juste sur le monde des Thorgs, impuissant depuis des années à dicter sa volonté à d'autres planètes. Mais le gros homme était tétanisé par la douleur et l'effroi et nullement enclin à se réjouir. La voix sépulcrale continua son discours :

— En application du mandat délivré par la cour de justice de Rangos, et en tant qu'exécuteur impérial...

Raak essaya de tourner la tête, mais l'étau implacable de la main géante qui cramponnait son cou lui interdisait ce mouvement. Il lui paraissait impensable que quiconque fût suffisamment fort pour maintenir ainsi, d'un seul bras, un individu aussi lourd que lui. Il s'attendait à être relâché d'un instant à l'autre, mais son agresseur ne semblait pas faiblir. Le supplice qu'il endurait et les effets du Gal-Idanki sur son cerveau rendaient ses pensées confuses, pourtant le gros proxénète commençait à comprendre ce qui lui arrivait. Le corps des exécuteurs avait été créé par Daraugas afin de résoudre le problème posé par la faiblesse des effectifs de l'armée impériale. Les redoutables légions qui avaient fait régner la loi d'airain des Thorgs sur la moitié de l'univers des hommes, pendant plus de dix mille ans, étaient désormais réduites à une poignée de rescapés de la troisième guerre cosmique renforcés de quelques novices tout juste sortis de l'académie militaire. Ils peinaient à assurer l'ordre sur une unique planète.

Alors Daraugas avait dévolu à ses meilleurs guerriers d'exceptionnelles prérogatives. Munis d'un simple mandat délivré par un juge impérial, ils avaient le pouvoir de traquer, d'appréhender, de condamner et d'appliquer eux-mêmes leur sentence. Ils agissaient seuls, et leurs victimes se comptaient généralement au sein de la populace grouillante des petits malfrats de Rangos. Un homme tel que Raak, protégé en permanence par une dizaine de mercenaires, s'était toujours imaginé hors de leur atteinte...

— M'étant saisi de la personne physique du dénommé...

La voix profonde marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre sur le même ton sinistre :

— Raak, dit Raak le gros, convaincu de proxénétisme, viol, meurtre, chantage, prévarication...

L'adipeux Thorg vit s'avancer devant ses yeux la deuxième main de l'exécuteur. Elle tenait un filin d'acier formant une boucle, qu'elle lui passa autour du cou.

— Je condamne celui-ci, en châtiment de ses crimes multiples et odieux, à la peine suivante...

Raak fut soudainement libéré de l'effroyable étreinte qui l'avait paralysé durant de longues minutes. Il s'affaissa lour-dement sur le sol, et l'espace d'un instant, ressentit un intense soulagement. Mais à peine eût-il essayé de mouvoir sa nuque martyrisée qu'il perçut autour de son cou la morsure du câble que l'on venait de brusquement resserrer.

— Strangulation lente, par pendaison en place publique. La sentence est immédiatement applicable.

L'exécuteur, se servant de son seul bras gauche, se mit à tracter son prisonnier sur le sol de la chambre. Raak, de sa main valide, tenta de libérer sa gorge du lacet métallique, mais il put tout juste éviter d'avoir la trachée écrasée. Rapidement, il adopta la position qui lui était la moins pénible, se traînant à genoux tout en agrippant le lien d'acier pour éviter d'être étouffé. Plusieurs fois il tenta de se mettre debout, mais son bourreau, d'un puissant à-coup, le rejetait toujours à terre. Le gros souteneur traversa ainsi toutes les pièces de son repaire. Il rampa à côté des cadavres de ses gardes du corps, qui semblaient avoir été mis en pièces par un hachoir géant. Chaque fois qu'il essayait de se redresser, ou simplement de lever les yeux sur l'exécuteur, ce dernier tirait impitoyablement sur le filin, le faisait tomber, lui coupait la respiration et serrait son garrot jusqu'à ce que l'acier pénétrât dans la chair de Raak. Puis il laissait sa victime reprendre son souffle, et recommençait à avancer.

L'obèse avait aperçu son tourmenteur durant de brefs instants, et ne possédait pour s'en faire une idée que quelques images, et quelques sensations. Il avait vu des mains énormes, incroyablement larges et épaisses, des mains de colosse ; il avait éprouvé leur puissance également... Durant toute l'humiliante traversée de sa demeure, il avait eu sous les yeux les jambes de l'exécuteur, deux massifs piliers engoncés dans des bottes de cristacier, et parfois, lorsqu'il était parvenu à redresser un peu la tête, il avait discerné son dos, un dos d'une largeur formidable.

Soudain, Raak se retrouva en plein jour, au milieu de la vaste place dallée de pierres ocres sur laquelle s'ouvrait son habitation. Il vit des pieds, des centaines de pieds, et réalisa qu'il était nu, à genoux, la tête baissée, le cou en sang, avili, ridicule, exposé à la foule des citoyens de Rangos.

Il entendit la voix grave de l'exécuteur parler à nouveau de mandat impérial, de chefs d'accusation, de condamnation et de châtiment. Puis il se sentit tiré vers le haut par le câble qui lui enserrait la gorge, et sa tête fit face, un fugace moment, à celle de son bourreau. Raak eut le temps de voir, par l'ouverture du lourd heaume de cristacier, un visage mangé de barbe drue et grise, un front bas, des arcades sourcilières proéminentes couvertes de sourcils broussailleux, et sous lesquelles ne luisait qu'un seul oeil, un oeil noir qui l'observait fixement.

Ensuite, le nœud coulant se serra contre sa nuque, le filin d'acier se tendit, le souleva du sol, l'étrangla, et seules des images floues et sombres parvinrent encore à son cerveau.

CHAPITRE II

Le vent des hautes terres Brûlant parfois Tourmente les corps De ses cruelles morsures

Ou parfois exquis Donne la vie au désert Et apaise la sécheresse De la bouche du voyageur

Ainsi mes pensées Sont-elles à mon âme Un jour supplice Le lendemain baume

Je prie pour le grand calme L'abolition des souffles Sur l'erg noir Et sur les terres de mon esprit

Haïssir Nahem Isl Aroug (Harrik, 214ème-215ème siècle ATT)

Durant plus de treize millénaires, la crypte de Keffrath le nécromant était restée inviolée. Ni Yassaranil IV et ses armées d'androïdes, ni la soldatesque des envahisseurs thorgs n'étaient parvenus à en percer le secret. Tous ceux qui avaient tenté d'en découvrir l'entrée s'étaient perdus dans les landes brumeuses, crevassées, forées de gouffres et de cavernes qui s'étendaient au Nord de la cité de Baur-Wakir, en y laissant leur vie ou leur raison. On disait que le brouillard qui noyait en permanence le gigantesque plateau calcaire était hanté par

des légions de spectres, et que l'ombre du légendaire Keffrath y rôdait toujours, veillant jalousement sur ses trésors.

Mais pour Zoth-Xülin, deviner le chemin de la crypte était un jeu d'enfant. Pourtant, chacun de ses voyages jusqu'au sanctuaire lui infligeait une cruelle épreuve. Elle supportait mal les journées de marche sur un sol rocailleux, le froid humide et pénétrant, les périlleuses descentes au fond des failles abruptes qui fendaient la brande. Son corps délicat n'était pas fait pour affronter de telles difficultés. Seule la pensée de retrouver les merveilles accumulées par les enchanteurs kalindos depuis l'époque du grand Keffrath conférait à ses membres fluets l'énergie nécessaire à l'achèvement du périple.

C'était la douzième fois qu'elle se rendait à la crypte sacrée, mais la première en tant qu'archimandrite du conseil des mages. D'autres femmes avant Zoth-Xülin s'étaient trouvées élevées à cette dignité, la plus célèbre d'entre elles étant Civrâya la flamboyante, qui avait mené la révolte des Kalindos contre l'empire thorg au 117ème siècle ATT avant de périr sur le bûcher, et dont le nom était vénéré presque à l'égal de celui de Keffrath par toute la caste des enchanteurs. Cependant, Zoth-Xülin était persuadée qu'une candidate devait faire preuve de bien plus grandes qualités que ses concurrents mâles pour être promue par ses pairs au rang d'archimandrite.

La magicienne s'assit quelques instants sur un roc grisâtre et couvert de lichens, le temps de reprendre son souffle et de faire reposer les muscles graciles de ses longues jambes. Elle se savait toute proche du but. Revigorée par cette idée, elle oublia ses courbatures et reprit sa marche. La brume était si dense que l'œil ne pouvait rien distinguer au delà de trois pas, mais la Kalindos avait placé son esprit dans un état de clairvoyance qui lui permettait de percevoir le moindre obstacle. Elle glissa son corps mince dans une des innombrables fondrières qui trouaient le sol, se coula jusqu'au fond d'une géode, et s'avança vers la paroi calcaire. Là, n'importe quel humain, à moins d'être un enchanteur de niveau supérieur, n'aurait vu qu'un mur de roche anfractueuse et blanchâtre. Mais l'archimandrite savait qu'elle se tenait devant le porche de Keffrath; elle s'élança sans hésiter et traversa la pierre...

La crypte baignait dans une lumière bleue, une douce lueur qui brillait depuis treize mille deux cents ans pour les seuls membres du conseil des mages. Un intrus qui se serait égaré, par le plus grand des hasards, jusqu'à cette caverne sacrée, n'y aurait découvert que ténèbres glacées pleines de hurlements déchirants. Les sortilèges de Keffrath protégeaient toujours son antre...

Zoth-Xülin suivit un long couloir, descendit dans les entrailles de la terre grâce à de tortueux escaliers aux marches usées par les siècles, et parvint au cœur du spéos. Tout autour d'elle, disposés sur des rayonnages de travertin s'élevant à plus de quinze mètres de hauteur, des milliers d'ouvrages aux pages faites d'une matière inaltérable recelaient toutes les connaissances occultes des Kalindos. Pour protéger ce trésor, des centaines d'hommes et de femmes, comptant parmi les plus grands thaumaturges de son peuple, étaient morts en martyrs, effroyablement torturés par les oppresseurs thorgs. Nul n'avait jamais révélé le secret de la crypte de Keffrath, et l'envahisseur honni avait fini par admettre qu'il s'agissait d'une légende.

Zoth-Xülin s'assit sur un banc de pierre et se défit de son lourd manteau, découvrant sa robe aux ramages indigo sur fond d'azur, serrée autour de sa taille de guêpe par une chaîne de cristacier noir. Elle ôta sa toque et une cascade de cheveux roux ruissela sur ses frêles épaules. L'archimandrite était très fière de ce point commun avec la vénérée Civrâya. De nombreux enchanteurs commençaient à la surnommer, elle aussi, la flamboyante. Ses admirateurs lui prêtaient l'intelligence, le courage et la beauté de la légendaire rebelle, ses adversaires chuchotaient qu'elle en avait l'ambition et la trop grande fougue.

Le regard des immenses yeux verts de Zoth-Xülin embrassa la bibliothèque qui contenait le savoir ancestral des siens. Elle se sentit pénétrée par une indicible fierté. Nul autre peuple dans l'Univers ne pouvait se targuer de posséder une telle science des pratiques magiques. Les Uktuhls, cette race dégénérée née sur un monde perdu de la descendance de colons kalindos, cent siècles auparavant, avaient hérité de quelques secrets et les avaient fait fructifier, à leur manière d'immondes sorciers maléfiques ob-

sédés par la mort. Mais la troisième guerre cosmique les avait anéantis, eux comme beaucoup d'autres, aucun de leurs prêtres n'avait survécu, et Zoth-Xülin savait que même celui qu'ils considéraient comme leur dieu avait péri sur Magarth-Sikh. Quant à leur art, il tenait tout entier dans quatre livres, à peine le dix millième du contenu de la bibliothèque de la crypte de Keffrath... Les Kreels possédaient un savoir étrange, mais ce qu'en avait appris l'archimandrite suffisait à la persuader qu'il était consacré à suivre une voie très différente de celle de la magie kalindos. D'ailleurs les Kreels ne s'étaient jamais intéressés au reste de l'Univers, ils ne commenceraient certainement pas au moment où l'Humanité était en train de s'enfoncer dans de nouveaux âges obscurs, où les contacts entre peuples avaient quasiment disparu.

Zoth-Xülin était certaine que la science des enchanteurs pouvait désormais restaurer l'ancienne splendeur des Kalindos, celle de l'époque des trois soleils, ou celle, plus lointaine, du temps où ils se partageaient l'Univers avec les Maraquendis. L'archimandrite caressait même le secret espoir de faire de sa race la seule puissance régnant sur les mondes connus, une race guidée par le conseil des mages dont elle était, elle, Zoth-Xülin la flamboyante, la plus haute autorité.

Mais avant d'œuvrer pour ce projet grandiose, il lui fallait accomplir une tâche plus urgente...

La Kalindos aux cheveux de feu leva un bras gracile et prononça une brève incantation, d'une voix grave de contralto, éraillée par l'utilisation de la Dorak, dont elle fumait de grandes quantités pour parvenir à certains états d'altération de la conscience. Un livre des étagères supérieures sortit de son emplacement, et flotta dans les airs jusqu'à la main diaphane de l'archimandrite. Ses doigts menus aux ongles vernis se refermèrent sur l'épaisse reliure. Zoth-Xülin utilisait son pouvoir télékinésique sans même y songer, presque naturellement. Déplacer des objets de la masse du gros volume dont elle venait de se saisir ne lui demandait qu'un fugitif effort de concentration.

Elle posa l'ouvrage près d'elle, sur le banc de pierre, et l'ouvrit respectueusement.

Le codex d'Ulzine la pythonisse était à sa connaissance la meilleure source en matière de voyages oniriques et d'interprétation des rêves. Bien peu de mages du conseil possédaient une idée correcte de son contenu, et certains ignoraient jusqu'à son existence. Zoth-Xülin songea que cela s'expliquait certainement par le fait que son auteur était une femme, de surcroît contemporaine de Keffrath, donc éclipsée par l'aura du maître. Le grand nécromant avait cependant jugé le travail d'Ulzine digne de figurer au côté de ses propres écrits, et rien que cela aurait dû inciter tout enchanteur de niveau supérieur à lire son codex. Mais l'archimandrite savait que la majorité des mâles souffrait d'un complexe de supériorité envers tout ce qui n'était pas doté d'une paire de testicules, et ne s'étonnait donc pas de cette carence de la part des hommes de la suprême assemblée.

La magicienne passa plusieurs heures à lire le chapitre qui l'intéressait. Les Kalindos utilisaient deux écritures différentes. L'une, alphabétique, était apprise par tous. L'autre, idéographique, n'était enseignée qu'à celles et ceux qui se vouaient à l'étude des arts occultes. Dans ce système, chaque page devait se lire de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut. De plus, chaque idéogramme possédait des sens différents, le littéral, le symbolique primaire, l'ésotérique et le spirituel. Pour appréhender la pensée de l'auteur, il était nécessaire de faire la synthèse de ces quatre niveaux de lecture, de la combinaison entre les quatre niveaux, et ceci pour chacune des quatre directions. Il fallait plus de dix années à un impétrant magicien avant de pouvoir à peu près comprendre un texte, et tous les érudits savaient qu'ils ne cessaient, leur vie durant, d'apprendre à lire et à écrire.

Tandis qu'elle se concentrait sur les signes tracés plus de treize millénaires auparavant par une pythonisse de Baur-Wakir, Zoth-Xülin songea à l'acharnement des Thorgs à découvrir la crypte de Keffrath. S'ils étaient parvenus à leurs fins, qu'auraient-ils pu en retirer ? Qu'auraient-ils pu comprendre ? Et même s'ils avaient réussi à obliger des enchanteurs kalindos à traduire les livres de la bibliothèque souterraine dans leur langue, le résultat n'aurait eu absolument

aucun sens. Le savoir accumulé en ce lieu était totalement inaccessible aux Thorgs, aux Thorgs et à tous les autres... Même si l'antre sacrée était profanée, même si le contenu des ouvrages millénaires était divulgué dans l'Univers tout entier, il n'y aurait toujours qu'un petit groupe d'initiés capable d'en tirer profit. Selon l'archimandrite, cela était bien ainsi...

Zoth-Xülin ouvrit l'une des bourses accrochées à sa ceinture de mailles de cristacier, et en retira deux feuilles séchées, lancéolées, aux bords dentelés. Elle en étala une sur la pierre, et réduisit l'autre en fines particules en la malaxant entre ses doigts. Puis elle disposa la poudre ainsi obtenue sur la première feuille, qu'elle roula soigneusement. Ensuite, elle extirpa un briquet de métal d'une poche de sa robe, alluma le petit cigare qu'elle venait de confectionner, et commença à fumer avec délectation.

Les sorciers kalindos maîtrisaient à la perfection l'usage des sept drogues pour aider leur esprit à atteindre des niveaux de conscience hors de portée du commun des mortels. Les buts qu'ils poursuivaient en consommant ces produits n'avaient rien à voir avec les effets habituellement recherchés. Le Korofel, cette racine d'un arbuste sarkoï, prisé pour ses pouvoirs aphrodisiaques et multiplicateurs de la jouissance sexuelle, était mâché par les enchanteurs pour faciliter les états de clairaudience et de clairvoyance. Le Thyriül des Tindaris, puissant anxiolytique d'origine végétale, augmentait chez les mages rompus à son utilisation la profondeur des méditations, qu'ils pouvaient grâce à la poudre bleue faire durer plus d'une semaine sans interruption. Le Gal-Idanki, euphorisant et excitant pour les profanes, servait aux enchanteurs à provoquer des sorties de l'esprit hors du corps. Le miel Shayuzi récolté par les apiculteurs fabériens et l'Epugu Ikoda extrait de l'écorce d'un arbre kreel étaient particulièrement appréciés par les voyants et les sibylles.

Mais c'étaient surtout les deux drogues d'origine kalindos, le Fazireh et la Dorak, qui avaient les faveurs des sorciers. Le premier, poison d'un insecte cavernicole, était un hallucinogène d'une phénoménale puissance et d'un usage très délicat. Les non-initiés qui se l'injectaient dans les veines devenaient victimes, dès la première fois, d'une dépendance irrésistible. Un long apprentissage auprès d'un mentor qualifié était indispensable pour faire du venin doré un serviteur au lieu de devenir son esclave. Plusieurs ouvrages de la crypte de Keffrath étaient des traités consacrés au Fazireh, et tous le présentaient non comme une drogue, mais comme une entité existant dans un monde parallèle, avec laquelle on pouvait entrer en contact par le truchement d'un toxique animal, une sorte de génie qu'il était possible de s'allier. Les annales du conseil des mages faisaient mention de quelques grands maîtres du Fazireh, qui avaient retiré de leur pacte avec la divinité de terrifiants pouvoirs et une science prodigieuse.

Zoth-Xülin s'était toujours méfiée du poison doré. Ses préférences allaient vers l'autre drogue kalindos, la Dorak, dont l'usage avait été répandu dans l'Univers par les mercenaires uktuhls, qui lui avaient d'ailleurs donné son nom. Connue pour provoquer des transes exaltées et souvent violentes, la poudre de feuilles séchées était appréciée des mages pour la grande polyvalence de ses utilisations. Ceux qui dominaient les pouvoirs de sa fumée, tels l'archimandrite de Baur-Wakir, l'inhalaient en toute occasion, au cours de séances de divination, pour faciliter leurs voyages astraux ou leurs rêves conscients, pour se livrer à la télépathie ou à la nécromancie. Depuis longtemps, Zoth-Xülin avait renoncé aux autres stupéfiants. Ainsi que la plupart des enchanteurs de haut niveau, elle pensait qu'il était plus profitable de n'utiliser qu'une seule drogue pour apprendre à en contrôler parfaitement les actions. Les maîtres du Fazireh avaient coutume de dire : « Choisis un allié fidèle, il sera toujours à tes côtés ; prends en plusieurs, ils passeront leur temps à se faire la guerre... » Malgré les recherches de certains mages, consignées dans la bibliothèque souterraine, qui avaient concocté de complexes mélanges et codifié leur usage, l'archimandrite s'en était tenue à cette sage maxime. Elle ne pouvait que se louer de consommer la Dorak, dont le seul défaut à ses yeux était de lui donner une voix rauque.